

CHEMINS DE FER.

Service de Billets de 15 Jours.
Départ de Passagers.
Arrivées de Passagers.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville.
Arrivées et Départs.
DIRECTIONS CHANGEMENTS.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELIA.
Excursions.

Avis d'un acte spécial.

Avis public et par le présent donné qu'à la prochaine réunion de la Législature générale...

Tresorerie de la Ville,
Chambre No 2, Hôtel de Ville.

COMPTES POUR LES TAXES DE VILLE SUR LES PROPRIÉTÉS.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE Et Jardin Zoologique.
BROOKE.

Fanfare-Marine de Chicago.
STUART.

WEST END.
Les Frères DELTORELLI.

LE TRIO PANTZER,
Fanfare de Perkin.

JULES ANDRIEU.
ROCHEREAU & ANDRIEU.

J. C. MILLER,
Compagnie Limitée de Tentes et Marquises.

VINS ET LIQUEURS.
Ogaso-In Wood.

MARCHE AUX BESTIAUX.
Boeufs du Texas et de l'Ouest.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual.

FRANTZ BROS & CO.,
129 RUE BOURBON - NOUVELLE-ORLEANS.

LE MONDE MODERNE.
demandez un spécimen complet et gratuit.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale.
ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 9 avril 1899.

Chicago et St-Louis Limited.
Le train le plus rapide et le mieux équipé.

Louisville & Cincinnati Limited.
Chars dorés Pullman, et chars avec chaises à bascule.

Fast Mail.
No 2, départ 8:00 P. M.

Local Mail and Express.
No 24, départ 7:00 A. M.

McComb City Accommodation.
No 32, départ 5:30 P. M.

Local Day Express.
No 22, départ 8:00 A. M.

Baton Rouge Accommodation.
No 34, départ 4:20 A. M.

Queen and Crescent Route.
Trains Vestibules Solides.

CHAMPS ELYSEES.
Bureau des Billets et des Passages.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Southern RAILWAY.
La Route de Chars sans Changement.

Yazoo & Mississippi Valley R. B.
No 6, départ 4:00 P. M.

Local Day Express.
No 21, départ 8:50 P. M.

Chatsanooga.
No 33, arrive 9:20 A. M.

Chatsanooga.
No 35, arrive 9:05 P. M.

Chatsanooga.
No 37, arrive 10:40 A. M.

Chatsanooga.
No 39, arrive 12:00 P. M.

Chatsanooga.
No 41, arrive 1:30 P. M.

Chatsanooga.
No 43, arrive 3:00 P. M.

Chatsanooga.
No 45, arrive 4:30 P. M.

Chatsanooga.
No 47, arrive 6:00 P. M.

Chatsanooga.
No 49, arrive 7:30 P. M.

Chatsanooga.
No 51, arrive 9:00 P. M.

SOARDS' CITY DIRECTORY.
1899 | Nouvelle-Orléans | 1899.

INCORPORÉE EN 1882.
Union Sanitary Excavating Company.

50 YEARS' EXPERIENCE.
TRADE MARKS DESIGNS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

SOARDS' CITY DIRECTORY.
1899 | Nouvelle-Orléans | 1899.

INCORPORÉE EN 1882.
Union Sanitary Excavating Company.

50 YEARS' EXPERIENCE.
TRADE MARKS DESIGNS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

Librairie Française.
MEYER-MURCK.

TRADE MARKS DESIGNS.
PATENTS.

Scientific American.
MUNN & CO.

demandeur de Marie Rose.
—Me permettez-vous de revenir... quelqu'un?

—Elle inclina la tête, sans autrement répondre.
—Le main qu'elle lui abandonna...

—Cet accablé, un peu frais, est en somme naturel.
—Après ce qui s'est passé, ne pouvait pas se jeter à mon cou.

—C'était bien un miracle qui venait de s'accomplir là, devant lui.
—Et comme le propre des miracles est d'être merveilleux et de ne pas être compris...

—Il descendait le chemin étroit en chantonnant et en faisant tourner sa canne lorsqu'un des lacets il se trouva face à face avec Marcigny qui, accablé contre un sapin poussé entre deux rochers, semblait l'attendre.

—Il eut un petit frisson de surprise, puis se remit.
—Il passa, sans même saluer.
—Le chemin était, là, si étroit qu'il suffisait d'étendre le bras pour se toucher.

—Marcigny saisit Ragon par l'épaule.
—Pardonnez-moi... Ragon eut un sursaut et dit avec hauteur...

—Oui.
—Et comment vous a-t-elle reçu?
—Elle a été tout à fait aimable.

—Vous mentez! Ragon sourit. Il s'attendait à des provocations, à des insultes.
—Pour toute réponse, il tira de son portefeuille la lettre de la jeune fille.

—Lisez-vous lire entre les lignes?
—Non, mais j'ai l'impression que vous m'entendez bien.
—C'est une voix redevenue calme, et très ferme.

—C'est une jeune fille vous méprise et vous haït. Elle subit, en apparence, en provoquant même votre présence, une volonté mystérieuse à laquelle elle ne peut se soustraire.
—Avant trois mois elle sera ma femme... et j'espère, monsieur de Marcigny, que j'aurai le plaisir de vous voir à mon mariage.

—Nous avons eu ensemble, sous les drapeaux, de trop cordiales relations pour que vous me fassiez le chagrin de me brouiller.
—Ragon, vous êtes un misérable!
—Allons donc, mon brave, contentez-vous, je vous prie.

—Ragon, vous êtes un infâme!
—Parce que vous êtes évincé et que l'on me reproche?
—Parce que le moyen dont

vous vous êtes servi pour peser sur la volonté de Marie Rose doit être criminel, parce que c'est une infamie que vous commettez, plus grande, plus lâche, plus déshonorante que toutes les infamies.

—Qu'en savez-vous? Moi, j'ignore tout... Que s'est-il passé?... Je vous jure que je ne pourrais vous le dire... J'ai reçu cette lettre et je suis venu. Voilà tout.

—Et moi, je vous défends — vous m'entendez bien — je vous défends de reparaitre au Blanc-Chemin!

—Monsieur de Marcigny, je vous obéirai. Je ne me représenterai pas au chalet avant demain, à trois heures de l'après-midi.

—Une dernière fois, je vous le défends!
—Vous êtes fou, ma parole!
—Vous refusez?
—Certes. Vous me faites pitié, mon brave garçon.

—Vous me haïssez, n'est-ce pas? fit le sergent.
—Pas le moins du monde. En ce moment je suis heureux et je ne fais aucun cas de vous, si ce n'est pour vous plaindre.

—Vous voulez vous battre avec moi, jadis.
—J'avais tort. J'ai changé d'avis.
—Vous ne vous battez pas?
—Non, je vous le jure!

—Je saurais bien vous y contraindre.
—Je ne crois pas! fit Ragon avec un sang-froid extrême.

—L'insulte que je vous ai faite et il n'y a qu'un instant à gâcher sur votre cœur sans l'éprouver.
—Donc, épargnez-vous la peine de m'insulter.

—Il est un outrage que vous ne subirez point sans révolte et qui vous mettra devant moi, ce soir, l'épée à la main.

—Aucun outrage.
—Aucun!
—Non!

—Le bras de Ragon avait passé le coup; les doigts de Ragon avaient arrêté la main qu'ils broyaient en un instant.

—Et Pierre, blême, et portant avec un sourire.
—Je ne me battrais pas, monsieur de Marcigny.

—Lâche! lâche! lâche!
—Vous savez bien, comme tout le monde, que je ne suis pas un lâche. Laissez-moi m'expliquer. J'aime trop Marie Rose pour vouloir courir la chance d'être tué par un homme qui n'a pas le droit de me toucher.

qu'on, malgré tout ce que vous ferez, je ne me battrais pas avant d'être marié, avant que Marie Rose soit ma femme, m'appartienne, entendez-vous et comprenez-vous, Marcigny!

—Après mon mariage, ce sera différent.
—Je me souviendrai, alors, que nous avons une vieille querelle à vider ensemble et je me mettrai alors à votre entière disposition.

—Il lâcha la main du sergent.
—Il le repoussa légèrement au milieu du chemin, pour que le passage fut libre et il descendit.

—Un mot résonnait à ses oreilles:
—«Je ne me battrais pas avant que Marie-Rose soit ma femme!»

—Et il resta là, de longues minutes, tremblant de tous ses membres, anéanti d'horreur.

—Ragon retourna le lendemain les jours suivants au Blanc-Chemin.
—Ce fut toujours le même accueil gêné, presque glacé. On n'eût pas dit, vraiment, qu'il fut question d'un mariage.

—Dans les premiers temps, on n'y faisait aucune allusion.
—Frédéric et Michel observaient Marie-Rose. Ignorant ce qui s'était passé aux Chapioux avec Marcigny, ignorant même qu'avant de partir pour l'Université Pierre Ragon eût fait à la jeune fille l'aveu de son amour, les deux hommes n'avaient aucun soupçon sur l'infamie

que s'accomplissait sous leurs yeux, et dont Ragon, de complicité inconsciente avec sa mère, était le principal acteur.

—C'était là qu'était le mystère... Par elle on pouvait tout comprendre.
—Par elle on ne comprenait rien!

—C'est en vain qu'ils l'avaient enfoncée d'une surveillance constante pour essayer de pénétrer son secret, elle était sur ses gardes et ne livrait pas.

—Mais elle n'arrivait pas à deviner ce qui se passait en elle, ce qu'elle voyait, par exemple, et dont elle était effrayée, c'était le changement survenu dans la santé de la pauvre enfant.

—Tout indiquait la fièvre, une surexcitation extraordinaire. Ses yeux étaient entourés d'une large meurtrissure violette et brillait, sous, dans, enfoncée sous ce jeune et pur front de vierge.

—[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.
Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IS SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA, and is sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, as it is an entirely different medicine. Twenty-five cents a bottle.